

*Escort, Estate, Skylark,
Carré bleu sur fond blanc, 1987*
Acrylique sur toile, 426 x 213 cm
Collection du mac^{LYON}
Musée Saint Pierre, Lyon
© Blaise Adilon

n'ont pas de fonction ni de valeur intrinsèques. Elles ne font sens que lorsqu'on les utilise ou dès lors qu'on en connaît l'origine. En plaçant ces socles, vestiges immuables et inertes devant le musée, à proximité d'un *Toblerone* voué à la disparition, l'artiste confronte deux visions du temps: la fugacité d'une œuvre de glace, destinée pourtant à être conservée, face à des pierres sans valeur artistique a priori mais mémoire d'un monument disparu, et à ce titre «monument historique» elles-mêmes. Les socles exposés face au musée, sans artifice particulier, sont en quelque sorte un retour au «tas», mais investi d'art et d'histoire.

LA RELATION AU TEMPS

Le mac^{LYON} invite régulièrement un artiste à créer un dispositif rassemblant toutes ses œuvres appartenant à la collection: il réinvente ainsi la cohésion de l'ensemble selon un nouveau point de vue actualisé. C'est le principe de la *retrovision*, expérimenté avec Marina Abramovic et Ulay, Jan Fabre ou encore François Morellet.

La relation au temps est centrale dans un musée, les œuvres sont conservées dans la durée et leur statut peut varier selon les périodes. Les créations dépréciées à une époque sont parfois les chefs-d'œuvre

d'une autre. Tout est affaire de contexte et de goût. La *retrovision* de Mosset, c'est-à-dire toute l'exposition actuelle, pose la question de l'évolution du regard porté sur les œuvres et nous invite à être à la fois acteurs et témoins de ce phénomène.

Rappelons pour conclure la contribution de Mosset (réalisée avec son complice John Armleder) à la Biennale de Lyon 1995: il avait choisi l'exposition remarquée d'une piste de skate, en activité; rien de moins qu'une variante superposée du stable et du mobile; et celle conçue pour *Expat-Art-Center* (exposition visible quand le musée était fermé, avec Brian Eno, Pierre Huyghe, Claude Lévêque...) qui consistait à ne rien modifier de la présentation de *Skylark, Escort, Estate* et *Carré bleu sur fond blanc* dans le hall, à l'exception du cartel qui présentait les nouvelles modalités du regard, liées à un contexte très particulier.

Un DVD inédit, disponible en cours d'exposition, présente une interview exclusive de l'artiste - les questions de création, d'original et de semblable, de durée de *retrovision*, de ready made invisible, de couleur, de peinture abstraite construite, d'impression et de tableaux y sont abordées avec le plus grand sérieux, c'est-à-dire avec humour et détachement.

**Exposition
du 11 septembre
au 31 décembre 2010
du mercredi au dimanche
de 12h à 19h**

Visites commentées

Réservation conseillée

Visite Focus

A Step Backwards, Bob's Kitchen, Caprice...

› Jeudi 21 octobre à 12h30

Une heure au musée

› Jeudi à 12h30

Visites adultes

› Samedi à 15h30

› Dimanche à 15h

Visite en famille

› Dimanche à 15h30

Visite en LSF

O. Mosset et G. Adilon

peintres et plus encore...

› Samedi 23 octobre à 14h

Groupes

À la découverte d'une ou plusieurs expositions, des visites commentées sur mesure.

À réserver auprès du service des publics

Rencontre avec Olivier Mosset

› Vendredi 26 novembre à 19h

Gratuit, sur réservation auprès du service des publics

Renseignements et réservations

Service des publics

T 04 72 69 17 17

publics@mac-lyon.com

Journées Européennes du Patrimoine

› Samedi 17 et dimanche 18 septembre

Accès gratuit pour toutes les expositions

Prochaines expositions

du 18 février au 31 juillet 2011

ÉTAGES 1 et 2

INDIAN HIGHWAY

Plus de 30 artistes
pour un panorama de l'art
contemporain indien

du 18 février au 15 mai 2011

ÉTAGE 3

PASCALE MARTHINE

TAYOU

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON

T 04 72 69 17 17
info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com



mac LYON

A STEP BACKWARDS, BOB'S KITCHEN, CIMAISES, LES SOCLES RÉVOLUTIONNAIRES..

11.09 31.12.2010



Toblerone, 2005
Polyèdre de glace à 8 faces
180 x 220 x 180 cm
Collection du mac^{LYON}
Vue de l'exposition
à La Salle de Bains, 2006
© Olivier Vadrot



mac LYON

OLIVIER MOSSET

Le macLYON organise une exposition d’Olivier Mosset composée de peintures exclusivement constituées de deux couleurs superposées, à l’exception d’une seule intitulée *A Step Backwards* (*Un pas en arrière*). Toutes, sauf cette dernière, sont spécialement créées pour l’exposition. Six de ces peintures entrent alors dans la collection du musée.



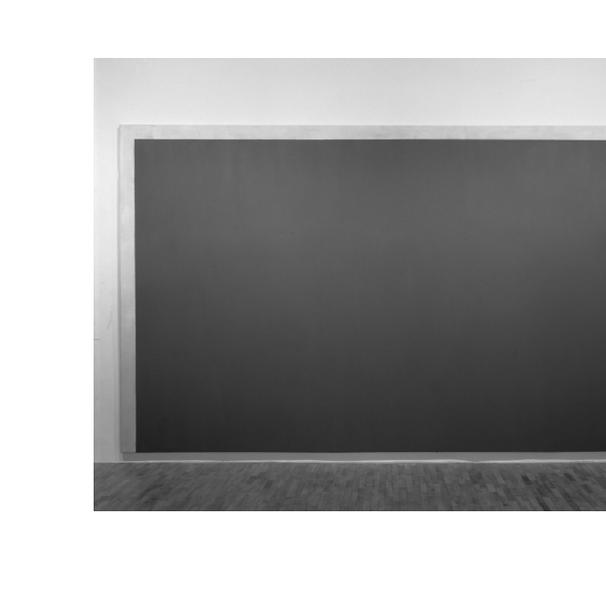
En 1987, le macLYON organise une exposition d’Olivier Mosset composée de peintures exclusivement constituées de deux couleurs superposées, à l’exception d’une seule intitulée *A Step Backwards* (*Un pas en arrière*). Toutes, sauf cette dernière, sont spécialement créées pour l’exposition. Six de ces peintures entrent alors dans la collection du musée.

Pour l’artiste, **« LES ŒUVRES BOUGENT, ELLES ÉVOLUENT DANS LE TEMPS »**. Pour cette raison, 20 ans plus tard, il nous propose de rééditer cette exposition afin d’observer ces tableaux d’hier avec le regard d’aujourd’hui. Mais il choisit d’y ajouter toutes ses œuvres entrées dans la collection depuis cette date. En introduisant lui-même des changements, il donne à voir ces évolutions que le passage du temps rend inévitable.

Les titres des œuvres donnent leurs noms à l’exposition, l’identité de l’artiste s’efface derrière elles.

LA PEINTURE AVANT TOUT

Olivier Mosset est né en Suisse en 1944. En 1966, il peint des toiles, aujourd’hui célèbres, composées d’un cercle noir toujours de même dimension placé au



centre d’une surface carrée blanche. À quelques exceptions près, les tableaux ont tous le même format. En repeignant le « même » tableau, Olivier Mosset cherche à **« RENDRE VISIBLE LE MÉCANISME DONT LA PEINTURE PROCÈDE. »** Bien qu’identique au premier abord, chaque œuvre est singulière, unique.

En 1967, il expose avec Daniel Buren, Michel Parmentier et Niele Toroni. Ensemble, ils réalisent trois manifestations très remarquées entre « performance » et exposition, qui interrogent quelques fondamentaux de la peinture. Puis ils interrompent leur collaboration après quelques mois. À cette date, Olivier Mosset poursuit ses tableaux de cercles. Il en peint près de 200 jusqu’en 1974. Puis, ce motif devenant au fil du temps une forme de signature, il le délaisse pour un autre qu’il réalisera le plus souvent ton sur ton : des bandes verticales. Mais il interrompt également la série car les bandes ton sur ton se sont rapprochées au point de ressembler à un monochrome. Olivier Mosset va désormais particulièrement s’intéresser au rapport entre la couleur unique et le format du tableau.

Certaines de ses peintures monumentales donnent au spectateur l’impression d’une

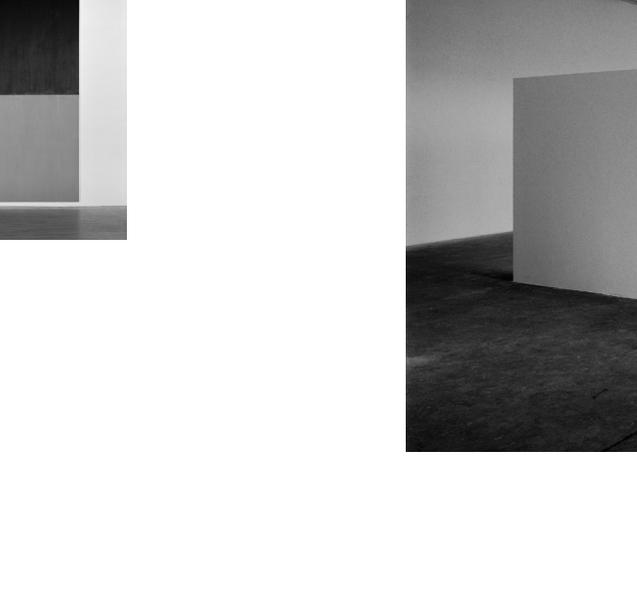


immersion complète dans la couleur. En 1977, à la Biennale de Paris, il expose un tableau rouge aux dimensions exactes du mur sur lequel il est accroché. L’effet est remarquable et pourtant le tableau, lui, n’est presque vu par personne : on ne sait s’il s’agit d’un tableau ou d’un simple mur peint. Avec le monochrome, Mosset poursuit ses réflexions sur la peinture et conserve sa distance critique.

La même année, il s’installe aux Etats-Unis et expose avec des artistes eux aussi intéressés par la couleur seule, Marcia Hafif, Günter Umberg et Phil Sims, dont le macLYON possède plusieurs œuvres. On parlera alors de *Radical painting*.

A STEP BACKWARDS

Après plusieurs années de monochromes, Olivier Mosset craint une nouvelle fois de tomber dans le systématisme. En 1988, il participera à l’exposition organisée par le macLYON intitulée *La couleur seule*, qui retraçait l’histoire de cette étrange peinture d’une seule couleur, de Monet et Malevitch à nos jours. Ainsi, en 1986, Mosset peint des plages de couleurs géométriques (bandes, triangles) qui s’éloignent du monochrome, tout en semblant le commenter. Ces œuvres sont des **« PEINTURES ABSTRAITES CONSTRUITES »** : *A Step Backwards* est



la première de cette nouvelle série. Le tableau semble uniformément gris avant qu’on ne distingue trois bandes blanches encadrant la couleur en haut, à gauche et à droite. L’œil assimile ces « lisières » au mur sur lequel le tableau est accroché. Observer cette peinture est une expérience déconcertante : où finit l’œuvre, où commence le mur ?

Dans une perspective moderniste, les artistes ont cherché à « dépasser » les innovations des générations précédentes. Peindre des formes géométriques, historiquement plus anciennes que le monochrome, peut donc passer pour un geste rétrograde. Le titre de l’œuvre est ainsi un trait d’humour : aux yeux de certains, ce tableau peut apparaître comme un *retour en arrière*.

LES BICHROMES

Avec *A Step Backwards*, l’exposition de 1987 présentait neuf peintures bichromes toutes réunies de nouveau ici. Quatre tableaux ont deux couleurs superposées sur une même toile. *Caprice*, en revanche, est constituée de deux toiles monochromes associées, l’une grise, l’autre blanche. Le même principe est décliné avec *Trésor public* : les deux toiles sont couvertes de deux types de peintures blanches de composition



Cimaïses – sculpture en cinq éléments, 1993 Cinq éléments en bois peint 200 x 302 x 50 cm L'Usine/Le Consortium, Dijon, 1993 Don de l'artiste au musée et au Consortium, Dijon © André Morin

différente (huile et acrylique). Littéralement, il s’agit bien de deux couleurs, mais les discernons-nous ?

En 1987, le macLYON était temporairement installé dans le palais Saint-Pierre, tout comme les bureaux du Trésor public. Le titre de l’œuvre est donc un clin d’œil amusé à l’emplacement du musée à l’époque. Le peintre ne sépare pas le champ de l’art et la vie. La couleur peinte sur les murs de la cuisine d’un ami l’étonne ? Il utilise cette même couleur pour couvrir une toile et observer le résultat (*Bob’s kitchen*).

L’exposition de 1987 se tenait dans une salle de même dimension que celle d’aujourd’hui mais ornée d’arcades. Ce n’est plus le cas en 2010, c’est pourquoi Olivier Mosset, à leur place exacte, a disposé en ligne une première variante de sa sculpture en cinq éléments intitulée *Cimaïses*.

CIMAISES-SCULPTURE EN CINQ ÉLÉMENTS

Cette œuvre, entrée dans la collection en 2003 par don, est initialement composée de cinq « cimaïses » empilées. Elle est à la fois module, sculpture, cimaïse et mur, plan, volume et géométrie dans l’espace. Mosset démultiplie les configurations de cette forme toujours identique, variant l’échelle du parcours et les durées d’appréhension.

Cimaïses – sculpture en cinq éléments, 1993 Cinq éléments en bois peint 200 x 302 x 50 cm L'Usine/Le Consortium, Dijon, 1993 Don de l'artiste au musée et au Consortium, Dijon © André Morin

LES TOBLERONES

Ces pièces reproduisent les barrages anti-chars en béton installés en Suisse en 1943. Hauts de près de deux mètres, ils sont encore visibles dans certains champs.

/ J’AI SIMPLEMENT REPRIS CES FORMES PARCE QUE JE LES AVAIS APERÇUES DANS LA NATURE ET QU’ELLES M’INTÉRESSAIENT EN TANT QUE TELLES./

Leur aspect géométrique et massif les rapproche des sculptures minimales, telles celles de Tony Smith. Leur forme, proche de la pyramide tronquée, évoque les fameux chocolats suisses, d’où ce surnom.

L’intérêt de Mosset pour les *Toblerones* est aussi lié à leur origine. Ces blocs, sorte de ligne Maginot fragmentée, semblent une protection dérisoire contre une invasion improbable et contredisent l’image d’une Suisse pacifiste. En les exposant, l’artiste souligne avec humour l’absurdité et l’inefficacité du dispositif militaire.

Olivier Mosset réalise un *Toblerone* en glace : le musée acquiert en 2007 cette œuvre qui est réincarnée à chaque exposition pour fondre aussitôt. Cette pièce est exposée à l’extérieur du musée. Tout comme les « cercles », mais sous une autre forme, le *Toblerone* se passionne pour cette question de *l’original* : le même, le semblable, l’identique appartiennent-ils à cette catégorie qui fonde (sans jeu de mots) l’œuvre d’art ? Ici dans la salle d’exposition, l’artiste a choisi de présenter la version de la sculpture en cinq éléments. Après leur fonte, deux vidéos, en temps réel, « incarnent » à leur tour, en les médiatisant, l’absurde et le tragique de leur courte vie.

LES SOCLES REVOLUTIONNAIRES

Intrigué par la découverte de socles de pierre, dont un porte la mention « Hommage à Cézanne », Olivier Mosset apprend qu’il s’agit de « simples pierres », vestiges présumés de la Bastille qui ont servi de socles à des Muses. Or, ces pierres, à l’origine blocs quadrangulaires, quasi-sculptures minimales façon Robert Morris,